

TTC

TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN

de la semaine

10-5-2007

Frère

barbouilleur

François Vaillant, ancien prêtre et militant anti-pub, risque cinq ans de prison pour avoir barbouillé des panneaux à Rouen.

Démarquons-nous ! » François Vaillant aime jouer sur les mots. Une méthode efficace devant les collégiens et lycéens qu'il visite de temps à autre. Pas facile d'expliquer à des jeunes attirés par les derniers modèles de chaussures, de vestes, de pantalons ou par la dernière console de jeu que la publicité leur veut du mal. Il faut alors positif le message. Ce qu'il fera sans doute par la voix de son avocat, François Roux. Car François Vaillant, philosophe et rédacteur en chef de la revue *Alternatives non-violentes*, est convoqué le 11 mai à 13 h 10 devant la quatrième chambre du tribunal de grande instance de Rouen. Il risque une peine de 5 ans de prison et une amende de 75 000 €. Son méfait ? Avoir commis à deux reprises, le 22 juin et le 23 décembre 2006 un barbouillage ludique de panneaux publicitaires dans la bonne ville de Rouen. Avec quelques amis, Monsieur Vaillant a fondé en novembre 2005 le Collectif des déboulonneurs. Objectif : redonner à l'espace public un minimum de virginité et de dignité en réduisant le nombre et la taille des panneaux publicitaires. Notamment en militant pour une loi qui limiterait ces derniers à une envergure de 50 X 70 cm. Les déboulonneurs sont associés à l'association Paysages de France qui enchaîne les procès – et les gagne – pour faire disparaître des entrées de villes les alignements de gigantesques affiches mercantiles. François Vaillant et ses amis opèrent, eux, plutôt au cœur des villes. Il faut du monde pour assister aux actions. Pas question de prêcher dans le désert. Une fois par mois, au même moment, dans les villes où le collectif est présent (Paris, Rouen, Montpellier, Alès, Lille, Lyon...) les déboulonneurs choisissent un panneau et le barbouillent. Surtout, pas question de s'échapper. On reste, on explique aux personnes qui s'attroupent les raisons du barbouillage, et on assume. « Je connais très bien le commissariat de Rouen, s'amuse François Vaillant. Encore vous ! me disent-ils désormais en guise d'accueil. »

Mais qu'est-ce qui a bien pu pousser un père de famille quinquagénaire, apôtre de la non-violence, à se retrouver ainsi devant les tribunaux ? La réponse pourrait tenir en deux noms : Jésus et Gandhi. Dans les années 1970, après des études de sciences

à Montpellier, François Vaillant découvre la foi. « Il y a toujours, dans ces moments-là, un élément décisif qui demeure mystérieux. Mais une part de ma vocation s'explique par des rencontres que j'ai faites alors. Des étudiants chrétiens et des prêtres dont les homélies étaient d'une richesse et d'une force incroyables ! » Parmi eux, un certain Jean Cardonnel, qui enflamma Montpellier de ses prêches libertaires et fougueux. « La rencontre des frères prêcheurs fut décisive », souligne François Vaillant. Il entre au noviciat en 1975 et devient dominicain. Parallèlement, il découvre la non-violence. L'Hérault était alors l'un des meilleurs terrains d'expérimentation. Avec le moment culte de l'occupation du Larzac. « Les mouvements présents n'étaient pas tous non-violents. Nous avions des discussions sérieuses, parfois houleuses. Je me souviens par exemple que José Bové nous a longtemps posé pas mal de problèmes. » François Vaillant enchaîne les grèves de la faim et les actions contre les expropriations. Il découvre le contact physique avec les forces de l'ordre. « La non-violence laisse toujours une place importante à l'improvisation mais elle demande également une grande maîtrise. Quand un policier vous tord le bras dans le dos et vous fait monter dans un fourgon, cela n'a pas du tout la même signification, en terme d'image notamment, que lorsque vous allongez et qu'ils doivent s'y mettre à trois ou quatre pour vous porter. La non-violence protège les militants et apaise les conflits. »

DU COUVENT AU TAXI

C'est paradoxalement dans des maisons où l'on est censé faire vivre la parole chrétienne que François Vaillant se heurte

à de violents conflits et se retrouve sans protection. Ainsi, la province dominicaine de Toulouse, dont dépend son couvent de Montpellier, change de direction et durcit sa discipline. François Vaillant prolonge son activisme par des réflexions théoriques, nourries de ses études philosophiques, qu'il expose dans des ouvrages. Cela déplaît à sa hiérarchie. La cohabitation devient impossible. Il quitte le couvent en 1991. Quelques années plus tard, c'est Jean Cardonnel qui se fera mettre à la porte sans ménagement. « Dans le couvent de Montpellier, l'ordre des révérends pères dominicains n'est plus du tout celui des frères prêcheurs, ana-

Une campagne

de soutien à François Vaillant est lancée pour son procès.

Le coût estimé étant de 4000 €, les Déboulonneurs demandent à 400 personnes de verser 10 € chacune, à l'adresse suivante :

Collectif des déboulonneurs,
Centre 160, 82 rue Jeanne
d'Arc, 76000 Rouen.

WWW.DÉBOULONNEURS.ORG

LA JOYEUSE BANDE DES DÉBOULONNEURS.
FRANÇOIS VAILLANT (DEBOUT,
CHEMISE BLANCHE ET LUNETTES)



**Je connais très bien
le commissariat de Rouen ! »**

**LES SEPT PÉCHES CAPITAUX DE LA PUB
SELON LES DÉBOULONNEURS.**

lyse-t-il. Il est parfois plus papiste que le pape. » Pour vivre, il devient chauffeur de taxi à Paris. L'expérience dure un an. « Formidable !, rayonne-t-il. C'est sans doute le moment de ma vie où j'ai le plus parlé de l'Évangile avec les personnes les plus diverses. Certains voulaient me donner des pourboires pour que je les confesse ! ». Depuis, François Vaillant s'est marié, a eu des enfants, et continue d'aller à la messe avec une communauté du Parvis à Rouen. À son procès, il sera épaulé par deux témoins. Claude Got, professeur de médecine réputé, et François Boespflug, professeur d'université à Strasbourg, frère dominicain.

LUC CHATEL

1. Le système publicitaire monopolise toujours plus l'espace public.
2. Les médias financés par la publicité sont condamnés à une course à l'audience.
3. Le système publicitaire sacrifie la santé et l'écosystème au commerce.
4. Il incite à la surconsommation et au gaspillage.
5. Il déshabille femmes, hommes et enfants comme un proxénète, propage des modèles artificiels et uniformes.
6. Il réduit l'existence à la consommation et les fêtes à des opérations commerciales.
7. C'est le consommateur qui paie la publicité, dont le coût est répercuté sur le prix des produits.